

# Complémentarité humaine

Que cela signifie-t-il pour le travail anthroposophique,  
de prendre au sérieux la pensée du karma ?

La décision prise par Rudolf Steiner lors du congrès de Noël 1923/24 de s'engager de manière pleinement responsable dans la Société anthroposophique, jusque dans son administration extérieure, a eu une conséquence amère : selon une déclaration de Marie Steiner, il a ainsi porté le karma de la Société anthroposophique.<sup>1</sup> Rudolf Steiner a donc pris sur lui une responsabilité personnelle. Le destin de Rudolf Steiner est donc étroitement lié à celui des personnes qui, à l'époque, se sont ralliées à la cause anthroposophique.

Je me suis souvent demandée ce que cela signifiait, d'une part, pour Rudolf Steiner, en tant qu'être humain, et, d'autre part, ce que cela signifiait pour moi-même. Je ne suis pas indifférente à l'état d'un homme auquel je dois tant pour ma vie, et je me demande donc ce que je peux faire pour au moins ne pas alourdir ce destin, mais éventuellement l'aider à se soulager. Bien sûr, il n'est pas facile d'aborder un homme comme Rudolf Steiner avec une telle question. Mais je veux tenter de le faire parce qu'il y a un risque, si l'on n'ose pas poser la question du sort de Rudolf Steiner, le risque de parler de son destin demeure une auguste abstraction et ne devient pas réellement humain et concret.

J'ai découvert à quel point Rudolf Steiner était un être humain d'une manière bouleversante, ce qui m'a consternée, en relation au cours d'eurythmie vocale, qui s'est déroulé de la fin juin à mi-juillet 1924, également à Dornach.<sup>2</sup> Pendant ce cours, Rudolf Steiner a régulièrement présenté des textes et des poèmes issus de la littérature générale afin d'exemplifier certains contextes eurythmiques. Si l'on lit aujourd'hui ce cours d'eurythmie vocale, on trouve les poèmes éparpillés dans les 15 conférences, et en règle générale, on ne remarque rien de particulier, car on est tellement occupés à comprendre ce qui relève spécifiquement de l'eurythmie.

Une fois, pour étudier quelque chose de précis, j'ai sorti ces poèmes de leur contexte de présentation et je les ai placés côte à côte devant moi. J'ai alors découvert quelque chose qui me frappe encore aujourd'hui : si l'on considère les exemples du point de vue de leur contenu, on constate que les joies et les peines semblent d'abord équilibrées, bien que l'on puisse aussi se poser des questions plus profondes à ce sujet, mais les trois derniers poèmes sont sans aucun doute traversés par une immense douleur. Ils parlent d'adieux amers, de meurtre et de lamentations sur la perte d'un enfant. Je pense qu'une coïncidence est exclue, car il aurait été bien plus simple de prendre d'autres exemples de textes.

Que l'on se représente donc cette situation : une société dans une ambiance solennelle, probablement tous, ou du moins la très grande majorité, vouant une grande vénération à l'égard de Rudolf Steiner, portée et élevée par lui sur le plan artistique, et lui-même envoyant au milieu de tout cela ce

---

1 Voir : *Jahresausklang und Jahreswende 1923/1924 – [Fin d'année 1923 et tournant de l'année 2023-24 ]* - Préface de Marie Steiner à la première édition de 1944 — dans : Rudolf Steiner : *Le congrès de Noël pour la fondation de la Société Anthroposophique Universelle Société 1923/1924 (GA 260)*, Dornach 1994, p. 18 et suiv. ; ainsi que sa préface à l'ouvrage *Les liens karmiques du mouvement anthroposophique* (Dornach 1926), cité dans l'ouvrage *Die Konstitution de la Société anthroposophique universelle et de la Freie Hochschule pour la science de l'esprit. (GA 260a)*, Dornach 1987, S. 18.

2 Voir du même auteur : *Eurythmie als sichtbare Sprache [L'eurythmie comme langage visible] (GA 279)*, Bâle 2019.

que j'appellerais des messages non-reconnus. C'est un fait qui me laisse très pensive ! J'y vois une énigme humaine non résolue, pour ne pas dire irrésolue.

### *Une responsabilité nouvelle*

Rudolf Steiner a pris sur lui le karma des personnes liées à l'anthroposophie. Tout ce que cela signifie dépasse l'entendement, et je ne sais pas non plus s'il s'agissait exclusivement d'un sacrifice libre, ou si cela ne consistait pas aussi, du moins en partie, en une prise de conscience, puis en une affirmation et une acceptation sans réserve de son propre destin. En tout cas, j'y vois un acte d'humanisation de l'anthroposophie dans le sillage de l'événement du changement d'époque. Le spirituel descend, se sacrifie depuis les hauteurs pures, afin que l'inférieur puisse à nouveau s'élever. Rudolf Steiner n'a donc pas seulement enseigné sa préoccupation centrale de la réincarnation et du karma, mais il a lui-même donné un exemple lumineux, qui continue à agir et qui implique que la science de l'esprit anthroposophique veut finalement servir la guérison universelle du destin. Je ne peux pas étudier ni enseigner l'anthroposophie ou pratiquer par exemple l'eurythmie et en même temps méconnaître mon destin, qui me lie directement à d'autres. Je ne peux ignorer ni négliger le destin qui me lie aux autres ou encore vouloir l'éviter. Sinon, la maison anthroposophique que je construis sera toujours construite sur le sable et non sur le roc.

Si nous considérons la situation dans l'autre sens, nous pouvons constater que nous faisons l'expérience que c'est justement le fait de prendre au sérieux la pensée du karma qui est un élément essentiel de notre travail anthroposophique et qui se fait souvent de manière plus ou moins idéelle, en nous venant en aide pour trouver un terrain humain sur lequel travailler.

En prenant au sérieux l'idée du karma, je veux dire que nous cherchons, en particulier dans les situations difficiles et riches en conflits, qu'elle est notre propre part, d'abord cachée, qui est ainsi prise dans la connaissance de soi et la transformation de soi, tandis que nous nous interrogeons sur ce qu'elles veulent nous enseigner. Cette prise au sérieux de l'idée de karma peut donc nous apporter une aide pratique et une orientation jusque dans notre vie quotidienne, car dans le destin, nous vivons dans la sagesse des mondes supérieurs dont parle l'anthroposophie. Elle nous vient ici en quelque sorte du côté de la nuit, du côté de la volonté inconsciente et elle peut être conscientisée par son côté jour, c'est-à-dire par la connaissance anthroposophique. La conscience, en fonction du passé et de l'avenir. Le passé, mais aussi les étapes possibles de l'avenir. C'est entre les deux que se déroule notre cheminement actuel.

Sur ce chemin, chacun d'entre nous est accompagné d'un guide spirituel individuel qu'on ne saurait jamais assez estimer et qui nous aide à nous réveiller pour notre devenir passé, jusqu'à notre être individuel actuel ; mais qui nous permet aussi de reconnaître ce que nous avons combattu, refoulé, réprimé, rejeté et méprisé au cours de notre long parcours à travers la vallée terrestre — précisément plus ou moins pour la formation, l'affirmation et le renforcement de ce Je individuel. Tout cela se manifeste aujourd'hui de plus en plus dans de nombreux conflits et demande à être réintégré dans notre vie et nous conduit à un nouveau devenir total plus conscient.

Les mises à l'écart (péchés) n'ont donc pas été un détour inutile, mais elles fournissent aujourd'hui, en quelque sorte, le sol sur lequel notre Je, devenu conscient de lui-même, construit l'avenir. Il est important qu'il se confronte à l'ombre de son passé, qui a pris forme dans le double, et qu'il travaille dur pour la racheter, comme dans les contes. Nous faisons alors l'expérience, contradictoire pour l'esprit, que notre propre libération est liée à une nouvelle responsabilité et cette libération va de pair avec une nouvelle responsabilité et une intégration de plus en plus forte dans l'ensemble de l'humanité et la Terre. Le spirituel qui, à travers nous, se confronte à son propre adversaire obscur, s'installe ainsi de plus en plus chez l'être humain. Ce qui se passe à l'extérieur s'intériorise après avoir été vécu à l'extérieur. Cela commence à se manifester par notre position et notre équilibre entre le Ciel et la Terre en se mettant à vivre dans le domaine du cœur et en devenant un être humain.

C'est dans ce sens de réconciliation que beaucoup de choses veulent être recréées dans notre rapport à nous-mêmes et à notre prochain. Un juste milieu voudrait se former entre les nombreux groupes de personnes et les courants qui existent aussi dans le domaine anthroposophique et, en fin de compte, entre la Société anthroposophique et le monde dit extérieur.

Nous rencontrons régulièrement des incompatibilités, voire des hostilités ouvertes, qui se heurtent et se frottent. Prenons vraiment l'autre ou les autres au sérieux, respectons leur chemin, nous pouvons ensemble sortir des contradictions, arracher une évolution bénéfique pour tous selon la loi de la polarité et de l'intensification.

### *Devenir collaborateur de Rudolf Steiner*

L'anthroposophie a été apportée sur terre par un homme au début du siècle dernier. Par l'acte du congrès de Noël, par le lien que Rudolf Steiner a établi avec le destin des hommes et par les conférences sur le karma, l'anthroposophie s'est de plus en plus transformée en un courant social à la fin de sa vie. Le courant de sagesse est devenu un courant d'amour, et en tant que tel, il continue d'agir. Rudolf Steiner s'est placé au cœur de la détresse sociale de l'humanité, travaillant et labourant le sol du destin en tant que travailleur de l'esprit et constructeur social. Mais là aussi, si je comprends bien la conférence de Noël, il s'est livré et s'est mis en état de dépendance, car il est impuissant (sans pouvoir) sans nous.

C'est pourquoi l'anthroposophie ne peut aujourd'hui continuer à vivre sainement et à se développer sous de nouvelles formes que si elle ressuscite en chaque être humain. Cela peut aussi se produire en dehors du contexte anthroposophique immédiat, car les graines sont répandues sur toute la Terre.

L'avenir de l'anthroposophie est pour moi profondément et existentiellement lié à la question de la liberté, à savoir dans quelle mesure chaque collaborateur de Rudolf Steiner est capable de nous ouvrir un chemin d'expérience individuel et intime vers une nouvelle liaison avec le monde spirituel, ceci bien entendu dans un esprit d'entraide et de solidarité.

Une approche autonome et responsable de l'anthroposophie implique que nous devenions aussi plus libres et plus indépendants vis-à-vis de son fondateur, qui est d'abord nécessairement une figure de guide et d'enseignant. C'est là pour moi l'essentiel : il est important que nous devenions — en fait même avec l'aide de Rudolf Steiner, par exemple en réalisant sa *Philosophie de la liberté* — de plus en plus libres par rapport à lui. Car n'est-ce pas précisément ce qui le libère de l'énorme fardeau d'être seul responsable de la prospérité et de la fécondité de l'anthroposophie dans notre civilisation de plus en plus décadente ?

Comme nous l'avons déjà indiqué, une telle responsabilité exclusive n'est plus possible aujourd'hui. Rudolf Steiner est plutôt existentiellement dépendant de notre collaboration et de telle sorte que l'anthroposophie renaisse en nous. Il s'agit donc moins d'une action extérieure et traditionnelle que d'un processus de renouvellement profondément intérieur, sur la base duquel nous pouvons nous placer dans le monde de manière moderne.

Il est important de ne pas succomber au côté obscur de la liberté, car cela conduirait à l'abandon et à la séparation. Ici aussi, il s'agit de créer un juste milieu, un rapport de tension productif au-delà de l'adhésion et du rejet, qui peut conduire à de nouveaux développements et à de nouvelles capacités. L'idéal serait que nous soyons si créatifs dans le travail anthroposophique, que nous devenions ainsi de nouveaux êtres transformés, entièrement à partir des formes artistiques et sociales que nous avons été recherchées dans les nécessités de notre époque, qui nous permettraient d'évoluer. Je pourrais imaginer, que Rudolf Steiner se sentirait libre dans une telle atmosphère. On lui redonnerait, d'une manière multiple et individuelle — en quelque sorte depuis son entourage — un peu de ce qu'il a reçu, de ce qu'il a donné dans la plus grande mesure possible.

Étant donné qu'il se trouve encore beaucoup d'obstacles entre nous, je voudrais m'adresser une fois encore au côté obscur. Je suis convaincue que vue dans la durée — à l'occasion de quoi je voudrais absolument tenir compte de la transition graduelle entre l'ancien au nouveau — notre fréquen-

tation non-libre de l'anthroposophie ne nous empêche pas seulement, nous-mêmes d'agir dans le monde mais nous porte même préjudice, ainsi qu'à Rudolf Steiner. Avec une non-liberté, j'ai aussi en tête, une fausse loyauté qui ne reconnaît guère où se trouvent les contingences temporelles, une vénération aveugle qui possiblement renforce des unilatéralités. Mais aussi tout ce qui relève du pouvoir, de la dépossession et de l'exclusion provenant de l'orgueil d'être sur le seul et unique chemin, hors duquel il n'est point de salut ; principalement tout ce qui apparaît au nom de Rudolf Steiner et qui viole l'esprit du christianisme universel en idées, mots et actes.

Notre attachement à la présente anthroposophie lie et alourdit Rudolf Steiner du point de vue du destin. Il est ainsi chargé de l'ombre de notre passé, que nous n'avons pas encore réussi à libérer. Cependant, comme le montre l'exemple du cours d'eurythmie vocale, mentionné au début, c'est un fardeau qu'il porte avec amour et sacrifice. Il attend avec une grande patience, jusqu'à ce que nous nous réveillions à nous-mêmes et que nous apprenions à le percevoir en tant qu'être humain et que nous reconnaissons que lui aussi, a besoin d'aide, malgré ses capacités spirituelles hors du commun, il a besoin d'une aide humaine, de la complémentarité humaine, voire de la fraternité et de la sororité. Ayons donc le courage de nous-mêmes, de notre propre chemin intérieur, même si nous nous sentons tout petits et débutants. Chaque graine est petite, mais elle veut donner naissance à quelque chose d'essentiel et de vivant qui enrichit l'ensemble en grandissant.

Rudolf Steiner a souligné l'importance de la liberté de chaque être humain. il l'a résumée ainsi peu avant sa mort :

*Ich möchte jeden Menschen  
Aus des Kosmos' Geist entzünden,  
Dass er Flamme werde  
Und feurig seines Wesens  
Wesen entfalte. —*

Je voudrais que chaque être humain  
S'enflamme de l'esprit du Cosmos,  
Qu'il devienne flamme  
Qui ardemment déploie  
Son essence. —

*Die andern, sie möchten  
Aus des Kosmos' Wasser nehmen,  
Was die Flammen verlöscht  
Und wäss'rig alles Wesen  
Im Innern lähmt. —*

Les autres, ils voudraient  
puiser de l'eau du cosmos,  
Qui éteint les flammes  
Et qui délaye tout être  
En paralysant l'intérieur —

*O Freude, wenn die Menschenflamme  
Lodert auch da, wo sie ruht! —  
O Bitternis, wenn das Menschending  
Gebunden wird da, wo es regsam sein möchte.*

Ô joie, si la flamme humaine  
Flamboie aussi là, où elle repose!—  
Ô amertume, si la chose humaine  
Est liée là, où elle voudrait être alerte.<sup>3</sup>

### **Die Drei 1/2024.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

**Brigitte Sattler**, a grandi à Ludwigshafen sur le Rhin : Études de musique, école normale Waldorf et études d'eurythmie auprès d'Else Klink à l'*Eurythmeum* de Stuttgart, suivies de sept années d'enseignement et d'activités scéniques. Depuis, elle travaille en tant qu'eurythmiste indépendante dans de nombreux domaines, notamment la réalisation de plusieurs formations d'eurythmie à temps partiels.